

Huîtres, fromage, chocolat

A l'Espace Mendès France, l'exposition «Qu'est-ce qu'on mange ?» donne des clés pour comprendre la chimie de la cuisine mais aussi l'histoire des produits, leur conditionnement, leur valeur nutritive et leur charge symbolique. Un nouveau module vient enrichir cette exposition, «Le chocolat, remède à tous les maux», proposé par l'Ordre national des pharmaciens. On y raconte les vertus du cacao dans les sociétés précolombiennes, l'introduction du chocolat en France au XVII^e siècle, son utilisation par les apothicaires et autres traitements curatifs au cours de l'histoire, jusqu'aux menaces qui pèsent sur cette substance anti-dé-

prime du fait notamment de la directive européenne qui autorise l'apport de matières grasses végétales dans le chocolat. Robert Bajard, maître pâtissier-chocolatier de Poitiers, est invité le 13 janvier à 20h30 pour parler des «mystères et légendes» du chocolat.

D'autres produits sont à l'honneur lors d'animations le dimanche de 14h à 18h, avec dégustation : *les huîtres*, avec la participation de la section conchylicole de Marennes-Oléron, le dimanche 19 janvier ; *le fromage de chèvre*, avec le syndicat de défense du chabichou, le dimanche 16 mars. Signalons deux rencontres et débats sur ces thèmes :

Les pieds dans le plat : alimentation et nutrition, prion et tremblante, table ronde avec Vincent Dedet, consultant en communication scientifique, Claudette Dieuleveut, conseil en nutrition à Ménigoute, et Pierre Rocher, président de la chambre d'agriculture de la Vienne, le 5 mars à 20h30 ;

Quels emplois dans la recherche agroalimentaire ? rencontre de l'Espace des métiers avec des intervenants de l'Inra Poitou-Charentes, Françoise Macouin, responsable du personnel, Patrick Manceau, animalier porcin, Bernadette Julien, chargée de recherche, le 12 mars à 20h30.

SEMAINE DU CERVEAU

En décembre dernier, des chercheurs et doctorants de l'équipe de recherche Développement cortical, dirigée par Michel Roger (Université de Poitiers), ont répondu aux questions des enfants de CM1 et CM2 sur le site de l'Espace Mendès France. Les questions-réponses sont consultables sur maison-des-sciences.org. Les travaux issus de ce forum ainsi que d'autres productions sont à découvrir du 10 au 16 mars.

D'autre part, Didier Orsal, professeur à l'Université de Paris VII, est invité pour une conférence sur la paraplégie, à l'Espace Mendès France le 13 mars à 20h30.

ÉCOLOGIE

L'historien des sciences Patrick Matagne a publié *Comprendre l'écologie et son histoire chez Delachaux et Niestlé (192 p., 26 €)*. Un ouvrage de référence qui traite aussi bien des origines des mouvements écologistes et des fondateurs de l'écologie scientifique que du développement durable et de la demande sociale.

Exposition à l'Espace Mendès France jusqu'au 30 mars. maison-des-sciences.org



Marc Deneuer

Vive les maths

BIODIVERSITÉ

Les activités humaines menacent la diversité des espèces et des écosystèmes. Quelles solutions existe-t-il pour limiter les extinctions ? Des éléments de réponse sont fournis dans l'exposition «La biodiversité, notre nature pour demain» réalisée par le Muséum national d'histoire naturelle et le ministère des affaires étrangères. A l'Espace Mendès France du 17 mars au 15 juin.

Avec dix exemples et manipulations, l'exposition «Maths en Méditerranée» évoque quelques points majeurs de la longue histoire des mathématiques (depuis 2 500 ans). Une autre exposition s'attache au phénomène du hasard et propose vingt-quatre manipulations ludiques, de la courte paille à l'effet papillon. Exposition à l'Espace Mendès France du 4 mars au 4 mai.

«L'histoire des nombres» est le thème de la conférence (le 2 avril à 14h, amphithéâtre sur le campus de Poitiers) de Denis Guedj, professeur de mathématiques et d'histoire des sciences à l'Université de Paris VIII, auteur de livres qui concilient un large public avec les maths.



MPFT

TOUMAÏ, NOTRE ANCÊTRE

Avec Michel Brunet et son équipe, l'Espace Mendès France est en train de réaliser une exposition sur Toumaï, fossile découvert dans le désert tchadien par la Mission paléanthropologique franco-tchadienne (lire le dossier dans *L'Actualité* n° 58). Agé de 7 millions d'années, Toumaï est le plus ancien hominidé connu à ce jour. Exposition du 6 mai 2003 au 10 janvier 2004.

Au galop vers la préhistoire

La fière allure du cheval actuel tient à sa superbe anatomie et à sa taille. Quelle évolution depuis 50 millions d'années ! En effet, son lointain ancêtre,



Hyracotherium, n'était pas plus haut qu'un renard. Il vivait dans les sous-bois et mangeait des feuilles tendres. Les premières représentations de ce noble animal sont beaucoup plus récentes, environ 30 000 ans. On en découvre des reproductions au musée des tumulus de Bougon qui présente actuellement «Au galop vers la préhistoire», une exposition conçue par le musée de la préhistoire de l'Ile-de-France à Nemours mais considérablement augmentée et scénographiée par Elaine Lacroix. La directrice du musée des tumulus a notamment puisé dans les collections archéologiques de la région Poitou-Charentes pour montrer des pièces exceptionnelles (pierres gravées ou sculptées, objets en bronze et en fer...) qui jalonnent ainsi les relations entre l'homme et le cheval à partir du V^e millénaire avant notre ère. Les plaquettes gravées et les incisives de chevaux gravées par incision, provenant de la grotte de la Marche (Vienne), sont les plus anciennes pièces décou-

Ci-contre : Tête de cheval provenant du site du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne, fonds Saint-Mathurin). Cliché Jean Airvaux.

vertes dans la région. Elles datent de 15 000 à 12 000 ans av. J.-C.

Le préhistorien José Gomez de Soto et ses collègues considèrent les éléments de harnachement en bois de cerf mis au jour dans la grotte des Perrats, à Agris (Charente), comme les objets les plus prestigieux de cette exposition, car uniques en France (1 500 av. J.-C.).

Spectaculaire aussi la roue de char en bronze (800 av. J.-C.) découverte par hasard dans le Marais poitevin, près de Coulon, au Champ Maréchal – site qui fut ensuite fouillé par Jean-Pierre Pauteau.

Les vestiges de Triou (Deux-Sèvres) nous apprennent qu'à l'âge du bronze, la plupart des chars attelés avaient une fonction culturelle et non guerrière. La structure de ces chars ne permettait pas d'aller loin et vite. Ce sont des symboles du pouvoir. C'est vers 450 av. J.-C. qu'apparaît le char de guerre, comme l'expliquait Alain Duval lors de l'inauguration de l'exposition. «C'est un char à deux roues, donc plus maniable, que l'on retrouve en entier dans les sépultures, parfois même avec les chevaux.»

On apprend aussi que l'utilisation du cheval comme moyen de transport a permis à l'homme d'augmenter considérablement sa vitesse de déplacement (24 km/jour avec un attelage de bœufs contre 60 km/jour avec des chevaux), donc de parcourir et de contrôler des territoires plus vastes. Ce qui l'aidera certainement à sortir peu à peu de la préhistoire. **J.-L. T.**

Exposition au musée des tumulus de Bougon jusqu'au 30 avril. Tél. 05 49 05 12 13

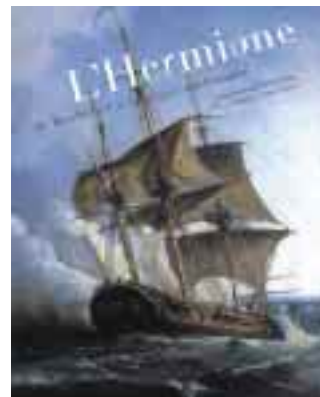
L'Hermione

QUAND LA MARINE RÉVAIT ROCHEFORT
Le Centre international de la mer prolonge jusqu'au 30 mars cette exposition qui raconte la construction de l'arsenal de Rochefort – voulu par Louis XIV – et des fortifications destinées à protéger l'estuaire de la Charente au temps de la marine à voile (1666-1870).
Exposition à la Corderie royale, Rochefort.
Tél. 05 46 87 81 44

Depuis 1997, près d'un million de personnes ont visité à Rochefort le chantier de la reconstruction de *l'Hermione*, qui devrait naviguer vers 2007. Un autre chantier vient d'aboutir : un beau et gros livre sur cette frégate historique. C'est sur ce navire que La Fayette embarqua en 1780, à Rochefort, pour annoncer au général Washington l'arrivée imminente de renforts français. Pendant dix-huit mois, une flotte française allait soutenir les indépendantistes américains jusqu'à la victoire finale. Si *l'Hermione* constitue le noyau dur de cet ouvrage, l'auteur, Em-

manuel de Fontainieu (directeur du Centre international de la mer), ne se limite pas pour autant à cet épisode glorieux. Il raconte l'histoire de la création de l'arsenal, notamment le choix du site, le «rêve» du roi et la «machine gigantesque» qui s'en suivit, mais aussi la lutte contre les Anglais, les batailles navales, les relations de la France et de l'Amérique, etc. Un récit passionnant, servi par une superbe iconographie. Dans la deuxième partie du livre consacré à la «renaissance» de *l'Hermione*, Yves Gaubert explique l'art complexe de la construction navale.

L'Hermione, de Rochefort à la gloire américaine, éd. de Monza, 200 p., 35 €



Les tumulus de Bougon

Si la nécropole de Bougon occupe une place de premier ordre dans la préhistoire, c'est grâce aux travaux de recherche effectués entre 1968 et 1986. On sait que les premiers tumulus de Bougon ont été édifiés vers 4 700 avant notre ère et que le site fut ensuite un lieu de culte et de rituels pendant environ 2 000 ans. Ces architectures mégalithiques comptent par les plus anciennes constructions de l'homme.

Jean-Pierre Mohen, actuellement directeur du Centre de recherche et de restauration des musées de France (UMR CNRS 171), a dirigé les fouilles dès 1972. Chris Scarre, directeur adjoint du McDonald Institute for Archeological Research à Cambridge, a mené les campagnes de 1980 à 1982. Tous deux ont publié, avec la participation d'une quinzaine de scientifiques, le livre attendu : *Les Tumulus de Bougon. Complexe mégalithique du V^e au III^e millénaire*.

Cette synthèse des recherches sur le terrain depuis 1968 est organisée en thèmes : architecture, vestiges mobiliers, séquences et chronologie, ossements humains et rites funéraires, environnement et territoire néolithique de Bougon, archéologie expérimentale, phénomène mégalithique de l'Ouest. Certes, il s'agit d'un ouvrage savant mais accessible à l'amateur.

En outre, il est raconté comment le site a été sauvé d'une ruine prévisible. En France, la plupart des tumulus ont en effet longtemps servi de carrière pour empierrer les chemins, et donc été détruits. Il ne reste alors que le squelette de cette architecture, c'est-à-dire le dolmen. Ainsi,

la Société française pour la conservation et la restauration des monuments historiques a attribué 100 F, en 1840, pour assurer la conservation du premier tumulus découvert à Bougon. En 1843, Charles Arnault rédigea un rapport de fouilles qui est publié en annexe de l'ouvrage ainsi que le rapport du juge Babert de Juillé (1874) qui préconisait de protéger le terrain par un treillis, une barrière fermée à clef et une haie vive afin «d'arrêter les empiétements des voisins». Le département des Deux-Sèvres décida d'acquérir l'ensemble des terrains en 1874, ce qui assura une protection durable de la nécropole et permit, 120 ans après, de construire sur des parcelles voisines le musée des tumulus de Bougon. **J.-L. T.**

Les Tumulus de Bougon, éditions Errances, 256 p., 40 €

ART ET PRÉHISTOIRE

Jean-Pierre Mohen est passionné par la dimension spirituelle des premières sociétés humaines. Dans *Art et préhistoire, beau livre publié chez Terrail (208 p., 25 €)*, il propose un voyage dans le temps, sur les cinq continents, à la découverte des arts de la préhistoire et des mythes et symboles qu'ils révèlent. A la recherche des fondements de l'imaginaire de l'humanité.



J.-L. T.

bulletin d'abonnement



Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé

- Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 15 € (étranger 18 €)
- Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 28 € (étranger 35 €)
- Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité

Veillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____